



La fille de l'os

Arthur-Louis Cingualte

Mexique — Puebla — parking de zone industrielle — volcans au loin (Popocatépetl, Malinche...) — désert alentour — pauvres cactus inoffensifs — une baston d'ultras (CF Puebla vs Club Santos Laguna) — air poussiéreux — son et lumière — fumigènes pourpres, roses, écarlates, jaunes — sifflets — trompettes — drapeaux — tatouages — muscles — cheveux rasés, nuques dégagées — spectacle et virilité

Le goût commun pour le virtuose, l'admiration qu'inspire le soliste évanouit souvent — et bien malheureusement — toute la grâce du geste quand il atteint l'automatisme. Ce formidable dessin enchante le poète qui y découvre tout ce que la vie à promis en vain. C'est certain : la baston ne manque pas d'allure.

À l'écart, spectateur, un mec assis sur le capot d'un 4x4 drague une petite rousse. Elle s'inscrit grand angle, plein corps, à l'image :

— C'est drôle parce que ce week-end je pars avec mes copines en randonnée pour chercher des os.

— Des os ?

— On cherche des endroits un peu dégarnis. En bas des volcans, pas loin. Près des rivières aussi. Et on creuse. C'est bizarre, non ?

— Oui, c'est bizarre.

— Certaines filles aiment les bijoux, tu vois.

— Oui.

— Ou même « j'adore les écharpes ! » Moi j'aime les os. Mais vraiment. Une passion.

— C'est intéressant.

— Oui. Et puis une fois que tu l'as déclaré, que tu dis les aimer, tu les vois partout. Vraiment partout. T'en rêves.

— Je n'y avais pas pensé.

— Les animaux tués sur la route.

— Oui, les animaux, bah quoi ?

— Il y a des animaux écrasés sur les routes. Ils ont forcément des os, non ?

Enfin je veux dire comme toi et moi.

— Je vois.

— Ils sont juste là, sur le côté. C'est gratuit. Y a pas besoin de creuser. C'est l'os assuré.

— Malin. Tu achètes des os sinon ?

— Pas directement. Parfois je les obtiens comme sous-produits. C'est toute une stratégie.

— ...?

— Par exemple, je t'offre une entrecôte. Qu'est-ce que tu en retires ? La viande, hein ?

— Oui, la viande.

— C'est le plus goûteux.

— La viande. Toujours. Jusqu'au bout.

— C'est bien mais pourtant tu as tort. Tu oublies l'os gratuit. Les charognards le laissent aussi...

— Je vois.

— Il est plutôt pas mal cet os en plus. Tu peux le caresser. Il est sensuel.

— C'est drôle. Je n'avais jamais pensé à l'érotisme des os.

— Personne ne parle vraiment de l'érotisme des os. On effleure le sujet chez ceux qui jouissent de la mort, mais ils sont macabres, tristement sentencieux. Ils oublient sa luminosité, ses courbes. L'arc. Lisse. Blanc. Vierge. Elles sont très charmantes ses courbes. Douces. Surtout les vertèbres. Là je me mords la lèvre. La vertèbre...

— C'est un bel os.

— Oui, c'est un bel os.

— Oui.

— Non, pas juste *oui*. Ça l'est vraiment. Il m'émeut. Il m'excite. Un de mes préférés. Et toi ? C'est quoi ton os préféré ?

— J'y ai jamais pensé... Je sais pas trop... je dirais le fémur.

— C'est un bon.

— Ah oui ? C'est un bon choix.

— Oui. Un bon. Vraiment.
— Cool.
— J’aime bien la clavicule aussi moi.
— Oui ?
— J’ai des clavicules particulièrement proéminentes. Regarde, tu peux voir si je fais ça.

Elle tire sur le col de son T-shirt. Le déforme. Se tend, se penche, découvre bien plus — pour le bonheur du type — que ses clavicules.

— Oui. Je vois très bien.
— Si je fais ça (elle se colle, cambre complètement), tu peux vraiment voir... Tu remarques comme mes clavicules sont... massives, non ? Proéminentes, quoi ?
— Très.
— Tu peux bien voir.
— Parfaitement.
— Tu peux probablement mettre... Si tu peux... dans le creux.
— Oui...
— Vas-y, mets du sable dedans.
— Du sable, là ?
— Mets juste... Là...
— D’accord. Je prends du sable.
— Tu vois ?
— On y est.
— C’est dedans ? Peut-être que si je pousse cette mèche...
— Non, c’est bon : c’est dedans.
— Oui. Je le sens. C’est chaud.
— Voilà. J’ai mis du sable dans tes clavicules. Ah... ça dégringole. Il tombe dans ton T-shirt.
— Il en reste toujours ?
— Je vais regarder.
— C’est bien.
— Oui... T’as de belles taches de rousseurs dans le cou.

Le voyeur, ce clandestin de l'intime, fou des apparences, n'accède jamais, comme pourtant cela lui est secrètement intimé, à la pure voyance. Parvenir au-delà de la peau, dans l'empreinte cosmique du mystère, ne l'intéresse pas. Ça l'assomme. Il se suffit d'un ciel expliqué et de la gynécologie de la déesse Nut alors qu'il s'agit de l'aimer avec passion. Il ne sait pas qu'à un point, quand elle se soulève, l'horizon s'arrête et se renverse à la verticale.

Pourtant, et comme c'est toujours le cas lorsque le voile reste trop longtemps entrouvert, il y a autre chose : la baston des ultras a pris des allures de partouze. De partouze molle, sur la fin. Bien sûr, il reste quelques coups, quelques enchaînements, quelques tentatives de *combos*, mais l'enthousiasme n'y est plus. Un lambeau de ci, de ça... La beauté du geste, le panache, que des promesses qui sont bien loin maintenant. Les clameurs furieuses des fans de foot ont laissé place à des gémissements pathétiques. Les fumigènes font sacrément la gueule. Alors, d'un commun accord, on décide de se ramasser, sportif, fraternel, tape-dans-le-dos. On se tient les côtes, se supporte sous les épaules, penché, vieilli, les jambes fragiles. On marche presque sur la tête, quatre-pattes, un copain pas loin. Ça se voit : beaucoup d'os, entre deux bleus parfois jaunes, parfois noirs, semblent fêlés, brisés... On s'en plaint, on en renifle, les yeux un peu humides, une douloureuse morve.

La rousse, debout sur le capot, la main en visière, ne tient plus.

Un bond, elle court déposer ses lèvres magiques et câlines sur quelques plaies et les panse avec l'étoffe coton de sa jupe.

Elle réunit tout ce bien qui s'est éparpillé dans le mal.

Il n'y a plus qu'à ouvrir son troisième œil pour bien pouvoir la voir.